



Un trait d'Humanisme

17 artistes, 5 pays, une seule terre

sous la direction de Christian Quesnel

Direction artistique : Christian Quesnel
Correction d'épreuves : Michel Côté
Coordination : Mélanie Rivet
Graphisme : Michel Côté et Christian Quesnel

Nous remercions le Service des arts, de la culture et des lettres de la Ville de Gatineau pour leur appui financier.



© les auteurs et et les éditions Neige-galerie.

Éditions Neige-galerie
38, rue Hormidas-Dupuis
Gatineau (Québec) CANADA J9A 1E5
www.neigegalerie.com

Diffusion : Flammarion

Deuxième trimestre 2015

Présentation

«Dans toutes les larmes s'attarde un espoir». Cette citation de Simone de Beauvoir sert d'amorce à la présente publication numérique. Nous faisons nôtre l'espoir d'humanité, tel un échange symbolique. Malgré les cicatrices historiques et quotidiennes, nous désirons interroger des instants de vie.

Cette quête à changer le cours des choses est-elle une réussite? Trop souvent dogmatiques et de plus en plus indifférentes à la voix de l'autre, les solutions persistent à la violence. Les uns et les autres s'approprient des vérités, à jamais déçus par un Occident totalement dédié au culte néo-libéral. Ils sont jeunes, aînés aussi.

Sans rien gâcher existe-t-il des lieux pour être plus humain, plus fort, plus doux?

Chacun apporte ici une part qu'il ne peut plus garder à lui seul.

Christian Quesnel

Saint-André-Avellin, mai 2015

CHANTS POÈMES

Je veux vivre

C'est un matin dans un camp de l'oubli
C'est un matin, dans un camp, qu'elle a dit :
Je veux vivre !
C'est un matin dans un camp de la faim
C'est un matin, dans un camp, qu'elle a dit :
Lève-toi !

Chœur Je veux vivre pour effacer la peur
Je veux vivre pour effacer la honte
Je veux vivre pour effacer l'oubli
Pour apprendre à ma sœur, à relever la tête

C'est à midi dans une ville déchirée
C'est à midi dans la guerre, qu'elle a dit :
Je veux vivre !
C'est à midi sur un chemin brûlé
C'est à midi dans la haine, qu'elle a dit :
Allons-y !

Marchons ensemble pour effacer la peur
Marchons ensemble pour effacer la honte
Marchons ensemble pour effacer la haine
Pour apprendre à notre sœur à relever la tête.

C'est dans la nuit quand les bombes pleuvaient
C'est dans la nuit dans un camp qu'elle a dit :
Je veux vivre !
C'est dans la nuit quand les enfants pleuraient
C'est dans la nuit qu'elle a tendu la main à sa sœur !

Je veux vivre pour effacer la peur
Je veux vivre pour effacer la honte
Je veux vivre pour effacer l'oubli
Pour apprendre à ma sœur, à relever la tête

Beyrouth je t'aime
et des hommes meurent

Sa vie est faite de rêves, de mystères
De tendresse et d'espoir
Il marche dans une plaine
Dans l'attente, dans l'ivresse du savoir

Chœur Il n'a pas su voir, il n'a pas su croire
Il n'a pas su capter le temps (bis)

Beyrouth je t'aime et des hommes meurent
Beyrouth je t'aime et des hommes tombent
Beyrouth je t'aime et la nuit descend
Sur ta ville de rêve

Il va tout seul sur les routes
Il exalte le langage de sa pensée
Il marche dans son histoire
Il s'invente des images du futur

(Reprise de Il n'a pas su voir.... Beyrouth je t'aime....)

Il vient vêtu d'une étoile
Ses yeux sont de pluie
Ses cheveux de terre
Dans ses mains, il tient une fleur

Sauras-tu nous dire, sauras-tu écrire
Sauras-tu franchir le silence (bis)?

Apprends-nous à rompre les chaînes
Apprends-nous à briser la haine
Apprends-nous à tracer les lignes de la mémoire

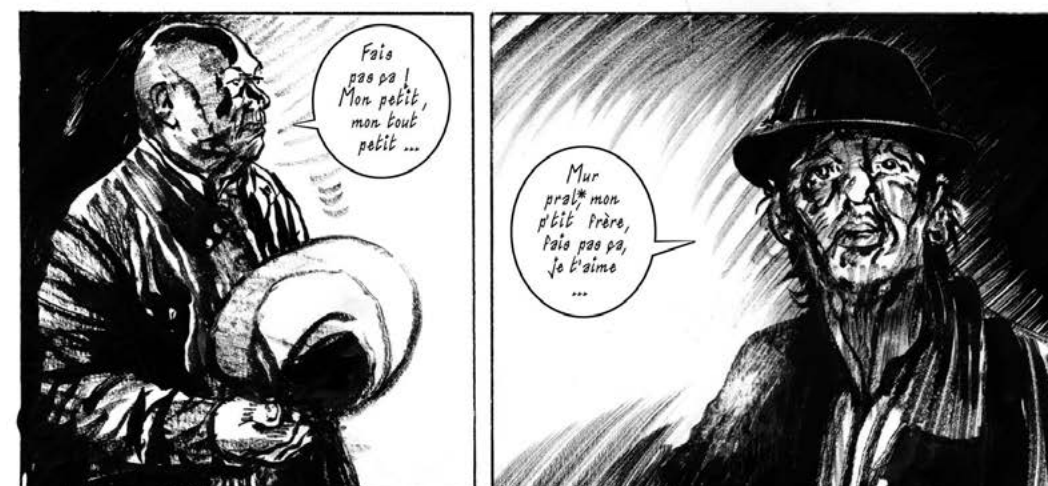
Beyrouth je t'aime et des hommes meurent....

2015



Que fuient les démons

! Kkrisk Mirror



ÉRIC CHARLEBOIS (ONTARIO)
VALÉRIE MANDIA (QUÉBEC)

Les villes deviennent des campagnes
rutilantes.
La glaciation des joues cède le pas au brasier de la place publique.
Une main est tendue, roide, tiède, dégondée,
pentacle
rissolant.
Les larmes, la sudation et les lochies se plombent en un
abattis de chair.
La voix est la dernière sécrétion.
Les chandelles sont en collagène.
La Lune est au fond du
canon.
L'enfant de Vitruve est au fond de la lorgnette.
Un jour, le nom de Dieu n'aura pas à être traduit.

Il y a les soupirs sacrifices et
les silences sarcophages.
Il y a les vies
osmium
et la grâce
technétium.
Il y a le cancer du
ciel
et l'aile
ontologique.
Il y a les commissures en
catapulte.
Il y a les sourires en
chenille de véhicule blindé.
Il y a la constellation en
kalashnikov.



Charlières

Il y a le signet en coutelas dans un livre de prières dont les pages sont
épiderme en
carence de mélanocytes.
Il y a le baiser laissé sur une pommette en saillie, promontoire pour
l'autodafé d'un
oursin
en peluche.
Un jour, Dieu ne sera plus médecin-légiste, mais deviendra obstétricien.

Psalmodier dans les ruelles en lacis de sable de
stuc.
Incarnager la douceur des langues en
bivouac.
Silicloner la beauté
sans la rédupliquer.
Pardonne au Grand Tort logé
dans les plis du
sarrau camo.
Prendre en otage le ciel gris
pustule de billet à gratter.
Décapiter
les clochers et les minarets
qui hérissent l'horizon
kamikaze.
Écarteler le bohneur vers les quatre coins de deux corps
soudés par la tourmente
du Soleil.
Écrire à l'infinitif du trop-parfait pour le mettre en branle.
Un jour, l'amour d'un dieu prévaudra.

Rappelons-nous que les barreaux ne sont que
nos cils fuligineux.
Assiégeons le
miséricorde
de nos lèvres en
taxithermie.
Bombardons
de baisers
l'hormonopole de l'autre.
Lâchons nos doigts
drones.
Confions la mission à nos paupières
immolées.
Faisons exploser le bunker de
nos hanches.
Réfugions-nous dans la nacelle du
cou de l'autre,
entre les salves et les rafales,
au crépuscule hérétique.
Soyons le tête-à-tête fulgurant,
deux charlières qui sortent droit d'une nuit
blanc écume du désert.
Un jour, l'amour de Dieu prévaudra, qui
qu'Elle soit.



Cochez le blanc

(I can't be bothered)

Appétit de l'apathie,
cet amour de rien faire, afin de
ne faire de mal à rien.

Maladie de l'apathie
Ce fou de rien de rien sans regrets
Télé éteinte, tête éteinte.

S'endormir à la berceuse;
la fausse paix refusant le pari,
vidée de possibilité.

De l'apathie d'appétit
jusqu'à l'oubli de la dégorge
mal si mal à la gorge, gorge égorgée oh—

Oh surtout pas, ne pas déranger
l'empathie endormie,
ronflant sur ses pattes-ouates

Et patati
et patintin
entendu dire de ces bagatelles de bagarre
et n'est-ce pas que c'est loin si loin de nous,
et pas facile d'y croire sans voir.

Ce monde somnambule;
on reste à la surface;
le fond s'écroule.
cet appétit de l'apathie,
si dur à couper.

Petit à petit, s'insérant
(mine de rien) dans notre mine,
cet appétit maudit d'apathie
du fou rire, du non-dire,
dire non-vu à la famine,
ou déjà vu non merci.
Ça ne me touche pas,
ne me touche pas

Mais se changer enfin une fois pour toutes:

On met son réveil à l'heure de
l'intolérance, celle qui sonne tôt—
elle nous rend notre faim de faire, ah
un peu de soif de vigilance
un petit peu de résistance
un tout petit peu de mal à la tête!

C'est en forgeant qu'on fait vibrer la vraie paix vrai-,
ment endurante;
on la capte, il le faut, toute éveillée.
Ne la lâche pas, ose.



Un grand ouvrage

TERRE

Pelote multicolore
Boule à mythes
Tissée de fils de chaîne et de filles de la liberté
Trame tragique où les dieux tirent les fils d'Ariane
Où le rouet du temps dévide la route

AFRIQUE

Du haut des pyramides, tous ces siècles regardent
Texture scarifiée des visages des jeunes hommes
Gravée par les lames de l'excision des pucelles
Grigris dissimulés dans les jungles tissées serrées ténébreuses
Bogolans teints de sang et de soleil
Lisérés de diamants rouges et pleurs d'enfants assoiffés, affamés
Surjetés d'oasis et de mirages éblouissants
Point de damier noir et blanc
Échecs et mat de misère noire
Guerres fratricides, Famines, SIDA
Nelson Mandela Wangari Muta Maathai
La paume des marabouts frappent la peau des djembés
Pulsations rythmiques du cœur de l'Afrique
Les enfants dansent sous les arbres à palabres.

AMÉRIQUE

Courtepointe tissés de fils blancs
Surbrodée de miroirs aux alouettes
Fibres patriotiques ensachées d'étoiles filantes
Réchauffant cowboys et call girls de luxe
Amers Indiens et gringos
Rock, Jazz, Soul et Gospel
Maison blanche et ghettos noirs
Retour à la case de l'Oncle Tom
Passez Go et réclamez des dollars
Rosa Parks, Martin Luther King, John F
Tous unis dans la diversité
Fuseaux enfilés navette spéciale
Ground Zero
Tissus humains déchirés déchiquetés brûlés
Tous unis dans l'adversité
In God they trust
Accroc au Rêve Américain
American dream sweet dream wet dream
Occupy Wall Street
Les enfants font des danses carrées.

ASIE

Au soleil levant dans le sillage de la soie chatoyante
Danse sacrée des dragons moirés ondulant dans la brise légère
Kesas ocre des ascètes qui mendient leur subsistance
Bouddhas de Bâmiyân, Homme de Tiananmen, Dalaï Lama, Ghandi
Une maille à l'endroit, une à l'envers
Point de riz
Pour les irradiés d'Hiroshima, de Nagasaki et de Fukushima
Tsunamis, Typhons, Tremblements de terre
Tant de fils à carder, tant de malheurs à couper
Pourtant, les enfants dansent sur la Grande Muraille.

EUROPE

Cathédrale en points de croix
Cottes de maille, bannières brodées
Point d'Alençon, Tapisserie des Gobelins
Roi Soleil, Reine vierge
Mur d'Hadrien de Berlin d'Antonin
Murmures d'Arlequin
Champagne et Chanel
Tissages riches et denses
Masques de fer et Burqa de plomb
Convergence des hybrides
Élégance des hérissons au foie gras
Haute-couture, Basse-lisse
Points cardinaux
Colonies d'apatrides de sans papiers
Les enfants font encore des farandoles

OCÉANIE

Écheveau de mers et d'îles
Tapa de lin tissé par des déesses
Jupes de rafia, pagnes de ficelle
Sensualité débridée inspirante
Souffle de Gaughin et Brel
Haka des Maoris All Blacks
Aventures dans les îles
William Bligh Fletcher Christian Julia Guillard
Point de mousse et perles de culture
Et les enfants dansent sur les vagues et les flots.
Le fuseau onirique court entre les fils
File file le rouet du temps
Les hommes passent s'entrelacent se déchirent
Aux crochets
Pourtant
Tisse tisse la fibre douce de nos amours immortelles
Déchire le tissu rêche de nos haines laides et sales
Pique pique l'aiguille de nos errances, de nos erreurs
Ravaude la paix rassemble assemble la courtepoinTE
Et couvres-en les enfants morts gelés dans leurs tombes
Les femmes et les hommes violé(e)s battu(e)s abandonné(e)s, abusé(e)s, bafoué(e)s
Toutes couleurs confondues tous racismes sexismes fondus
Et cent fois sur le métier, remets ton ouvrage
Jusqu'à paix amour dense et danses
Alors
Les enfants de l'univers feront une ronde riront chanteront danseront
En rond en carré en rectangle en triangle
Fils noirs blancs rouges jaunes irisés
Feront l'étoffe des grands rois
Amour et espérance sur le métier à tisser et à métisser.
Ciseaux!



Impermanence

words and images Sue Mills 2015

I walk, conjuring you as I go. Past the Stanley Street apartment where you lived when we were young, foolish, full and beautiful.

This building no longer invites, just looks sad. I walk uphill and see the hospital where you took your last breath. Not just you....others I loved died there too. The comfort is that it looks the same at least outside.

So huge, imposing, where hope is gained or lost every moment of every day.

I walk down to Sherbrooke, past my old building that now looks new, fancy.

No one can tell I once lived there. Nobody greets me like an old friend. No reason to stay, I walk forward one foot in front of the other,

navigating impermanence. Loss, love, hope are here.

I walk deep in the forest, surrounded by trees, snow up to my knees. Trees hold knowledge of the ages.

I ask my favorite "how can we double the love in the world"?

Tree says "smile with your heart and you will be doing it".



LA PAIX C'EST...

Quand on ne se
bataille pas et que
l'on se parle à la place.

Mélie sans



Il était une fois... ma terre

L'eau ne coule plus. Le froid, intense, la paralyse. Pourtant, la planète se réchauffe. Les hommes n'en font qu'à leur tête. Des champs de plastique s'étendent à l'infini. Paysage lunaire sur une terre en déclin.

Étrange quête du Graal que celle de ces jeunes qui prennent les armes, que ces femmes qui fuient leurs villages, que ces enfants qui n'ont plus de toit. Ça se passe ici et là-bas. Je regarde, j'écoute, et je me sens si mal.

Je voudrais semer du bonheur. Déposer dans la terre autant de graines d'amour et de tendresse. Je les arroserais tous les matins, avec l'eau retrouvée. J'assisterais à l'éclosion de sourires. Plus besoin d'armes et de drogue. Plus de femmes violées, d'enfants abandonnés, de villages dévastés. Seulement, l'entraide et l'amitié.

Les maux, tant de maux. Plutôt faire appel aux mots, tous ces mots. Ceux qui touchent et s'agrippent, avec force et conviction. Les mots qui chantent et enchantent. Les mots qui bercent, avant le premier jour, jusqu'après le dernier. Les mots doux. Les mots d'amour.

Plus jamais la violence.

Les mutants

This series of prints about a dramatic story is meant to inspire hope, hope that destruction can give birth to beauty. The story is about butterflies found around Fukushima, two months after the nuclear accident in March 2011.

The small blue butterflies of the *Zizeera mala* species have been exposed to radioactivity as larvae; they have developed visible physical deformities. These anomalies have not disappeared with the following generation instead they have worsened. This would demonstrate that the radiations from the nuclear accident at Fukushima have clearly damaged the genes themselves of the blue butterfly.

I have decided to represent these butterflies as beautiful specimens, displaying their deformities and showing off their new colors.

These Mutant Butterflies are part of a series of twelve etchings on copper, 17 x 17 cm, created in 2013.

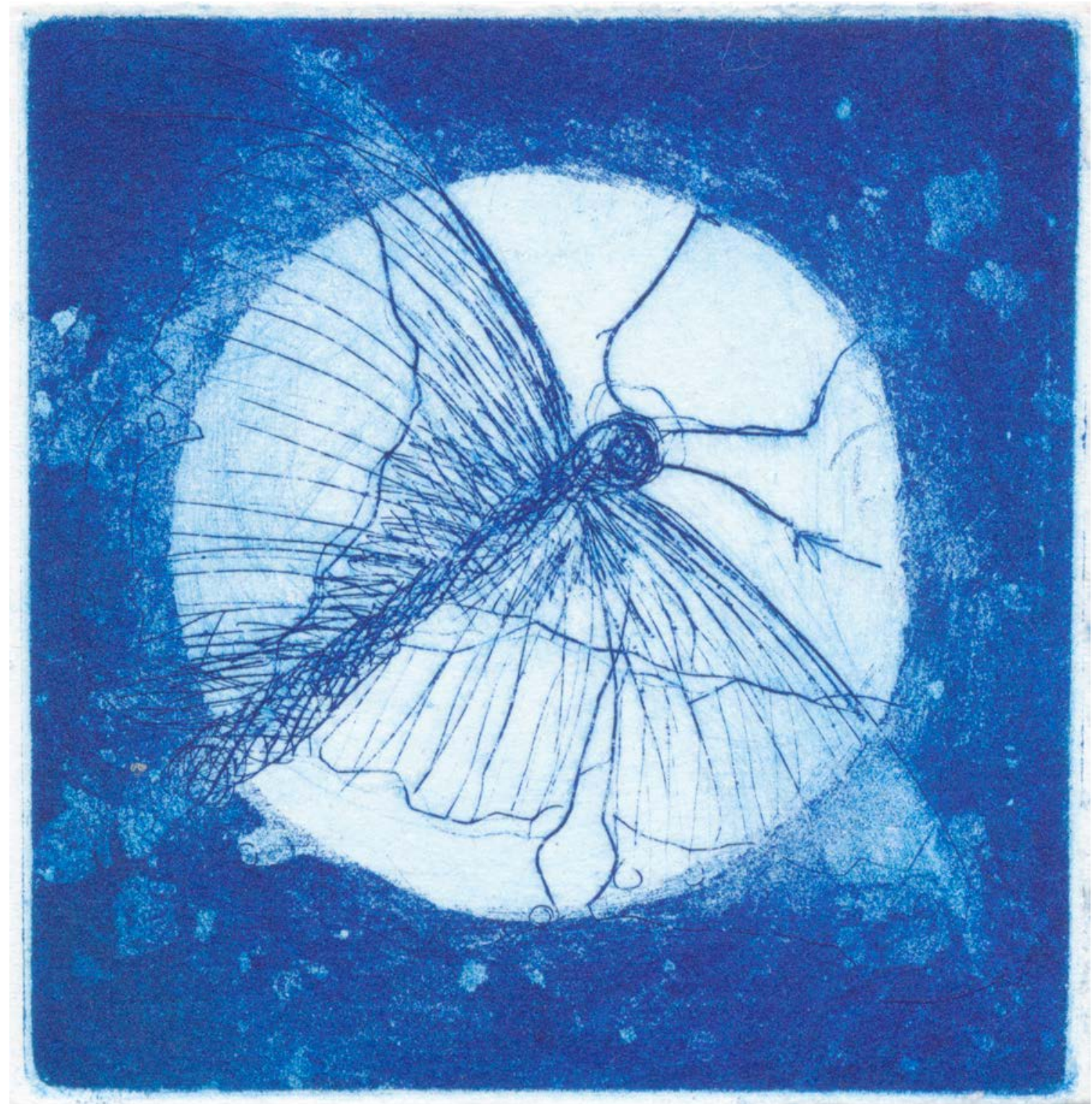
Les mutants appartiennent à une série d'estampes sur le destin des papillons bleus, suite au sinistre à la centrale nucléaire de Fukushima. Dans une tentative d'infuser de la beauté dans un drame pour en extraire un certain espoir, j'ai abordé d'une manière esthétique les dommages physiologiques et génétiques causée par la radioactivité libérée par la centrale en mars 2011.

Environ douze pourcent des larves des petits papillons bleus de la famille des lycénidés, de l'espèce *Zizeera mala*, exposées à la radioactivité se sont transformées en papillon présentant des anomalies morphologiques. Ces anomalies, ailes atrophiées, courbées ou en surnombre, antennes difformes, yeux bosselés, couleur altérée, au lieu de se résorber avec la génération suivante ont continué de s'aggraver. J'ai voulu que cette métamorphose non désirée engendre une beauté nouvelle.

Les Mutants constituent une série de douze eaux-fortes sur cuivre, 17 x 17 cm, réalisées en 2013.

Sources :

Des papillons mutants découverts après Fukushima, La Libre Belgique, mis en ligne 14/08/2012
Philippe Pons, Des papillons mutants autour de Fukushima, LE MONDE, 15.08.2012 à 14h 24



Papillon bleu



Mutant 2



Mutant 4



Mutant 6 orange



Mutant 8 vert

CHRISTIAN QUESNEL
MÉLANIE RIVET (QUÉBEC)



Il n’a que courage des croisades et jihad,
le mors aux dents des barbares et vandales,
les mines à revanche tardive.

Mieux valu jadis qu’on l’arrache à sa mère,
l’enterre vivant,
que les insectes et les fauves, entre jour et nuit,
lui sculptent la peau.

Maumâle

Il ignore l’âge des gestes
qui ne craignent
ni ne cherchent
l’éternité.

Faute d’ouvrir les cavernes de son âme,
l’homme nourrit la béance affamée de sacrifices.
Enfants et femmes déchiquetés.
Hommes-bombes.



L'Autre, celui qui arrive de nulle part

L'autre est étranger. En écho aux choses confuses, souvent sa venue, nous habite dans l'abîme. Lui dans ses misères où on ne va plus. Lui personnage funambule. Lui qui décale l'ici. Dans un geste d'humanité il appelle l'amour et cette tranche de rien pour ces moments de nuit et de jour quand nous aurons oublié de vivre. Tous étrangers à notre étrange étrangeté. Pour nommer, peu importe certaines choses, la parole commence ailleurs.

Et parfois au-delà de la mesure du monde, on entend se jouer dans l'être la langue perdue, celle du corps, du regard et de l'œil. La route sans retour donne le meilleur, rarement le pire. Que faut-il craindre des larmes et des feux de jachère? J'honore le déshabité, celui qui boit l'exil. Mon identité muette.

L'étranger, c'est lui. Je m'égare. C'est nous vieillir par l'usage. C'est moi dans l'urgence apatride. Je serai toi m'effaçant, il sera la main qui libère chaque geste d'humanité.

Aujourd'hui au-dedans du miroir qu'aimes-tu donc étranger? La vie entière vers en haut vers en bas. J'entends l'audace des présents qui se font en moi. Dans ta bouche, la liberté au revers du temps.





Ma première et dernière motte de terre

Je te porte où que je sois...
Dans les yeux de mes jours
Dans les jours de mes soirs
Dans ma chair...
Comme une terre les premières pluies
Comme une femme enceinte de son histoire sacrée
Comme un fleuve qui se donne à la mer...
Comme un navigateur dans les bras d'une sirène...

Je te porte où que je sois
Où que je sois je t'emmène
As des as inquiétants
Étrange phénomène
Dans l'azur qui circule... dans les rires
De l'amour
Dans les vents qui réveillent les nuits
Incertaines
Dans les yeux de l'enfant qui guette
Un retour...

Je te porte dans mes profondeurs
Comme un cocon... l'imminente chrysalide
Comme un soleil perfide réveillant
Les âmes mortes
Comme un esprit saint ou un djinn
Bon génie
En ultime instance...

Liban ! Ma douleur d'existence
Et mes espérances en alerte
Mon alphabet muet...

Ma rengaine
Ma conscience incertaine
Ma douceur de vivre...
Ma peur de mourir
Mon spleen haletant qui me tient
En laisse...
Mais que la Paix soit !
Et que les folies des hommes sadiques
Cessent...
Liban je te porte dans ma chair
Et tu es ma douleur...
Unique !
Qui n'a pas de Liban n'a pas de promesses...

Donation | Giving | Ways to help

Publié le 20 février 2015



Help us rebuild women lives

Women and children need your **help** right now. You can make the difference in their lives. Your **donation** will **help**. **Help** us **help** those who are most vulnerable.

You can **help** by making a **donation** today !

A monthly **donation** will **help** us reach more families in desperate need of shelter and protection, and allow us to provide long term support.

Please contact **Jacqueline**: jackie7h@hotmail.com

